Médiévales

Langues, Textes, Histoire

77 | automne 2019

Mathématiques. Savoirs et enseignements (Orient-Occident)

Marie-Laure Derat, *L'Énigme d'une dynastie sainte et usurpatrice dans le royaume chrétien d'Éthiopie du XI^e au XIII^e siècle*

Turnhout, Brepols (« Hagiologia », 14), 2018, 329 p.

Benjamin Weber

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/10672>

DOI : 10.4000/medievales.10672

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2019

Pagination : 185-187

ISBN : 978-2-37924-061-4

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Benjamin Weber, « Marie-Laure Derat, *L'Énigme d'une dynastie sainte et usurpatrice dans le royaume chrétien d'Éthiopie du XI^e au XIII^e siècle* », *Médiévales* [En ligne], 77 | automne 2019, mis en ligne le 12 mai 2020, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/10672> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.10672>

Tous droits réservés

Anne Conchon et Hélène Noizet concluent à une divergence des limites selon le prisme d'observation. Elles soulignent également combien ces lignes, physiques, administratives, sociales sont des constructions historiques et mouvantes. L'ouvrage pose donc des bases solides à l'étude des limites de Paris, et des villes de façon plus générale, et invite à poursuivre l'enquête, notamment en changeant d'échelle d'étude.

Stéphanie PIREZ-HUART (Université Polytechnique des Hauts-de-France, CALHISTE EA 4343)

Marie-Laure DERAT, *L'Énigme d'une dynastie sainte et usurpatrice dans le royaume chrétien d'Éthiopie du x^e au xiii^e siècle*, Turnhout, Brepols (« Hagiologia », 14), 2018, 329 p.

L'histoire de l'Afrique ne se limite pas à des allusions malheureuses dans des discours politiques, des indignations autour de son insertion puis de son retrait dans les programmes du collège ou des querelles à propos de la création d'une chaire au collège de France. Moins visible dans le débat public, l'historiographie française participe activement au renouvellement des savoirs sur l'Éthiopie ancienne. Connue notamment pour son travail – issu de sa thèse de doctorat – sur la construction territoriale du pouvoir royal éthiopien aux xiv^e et xv^e siècles⁶, Marie-Laure Derat s'inscrit dans cette tradition et contribue à sa vitalité. Issu de son habilitation à diriger des recherches, cet ouvrage est la première véritable synthèse sur les Zagwé, dynastie qui régna sur l'Éthiopie entre le x^e et le xiii^e siècle, connue par les églises qu'elle fit creuser dans le roc sur le site de Lalibala et présentée dans tous les travaux sous un double jour : une dynastie usurpatrice, parenthèse entre les souverains d'Axoum et la dynastie salomonienne, et une dynastie sainte, exaltée par un large corpus hagiographique.

Afin de résoudre ce paradoxe, l'ouvrage revient aux bases de la recherche historique : étudier la dynastie à partir des textes qui lui sont contemporains et cantonner la tradition postérieure à l'analyse de sa mémoire. Cette méthode de bon sens n'avait jamais été mise en œuvre, et pour cause : les sources contemporaines des Zagwé, publiées et présentées en détail dans la première partie, se limitent à quatre donations, une note de consécration d'une église et dix dédicaces de meubles d'autel ou croix votives. Même en y ajoutant les apports de l'archéologie – en particulier le site de Lalibala, où l'auteure codirige un projet de fouilles depuis 2009 – et les textes produits en Égypte (deux chroniques et une lettre), l'ensemble se prête difficilement à l'exercice de la monographie dynastique. Les deux parties centrales étudient pourtant les origines et les premiers temps de cette dynastie, puis son organisation à l'époque de son souverain le mieux connu, Lalibala, qui fit creuser l'essentiel des églises sur le site du même nom. On comprend aisément qu'elles sont principalement constituées d'hypothèses, élaborées à partir d'indices ténus par une analyse soigneuse des rares documents, leurs comparaisons et leurs croisements. En étudiant séparément dans une dernière partie tous les récits rédigés sur les Zagwé depuis leur chute vers 1270 jusqu'à l'historiographie contemporaine, l'ouvrage révèle le *hiatus* profond existant entre ce qu'il est possible d'affirmer sur cette dynastie et ce qui en a été dit jusqu'à aujourd'hui.

Le travail de Marie-Laure Derat propose donc une révision presque complète de toutes les connaissances considérées acquises sur les Zagwé. Il serait pour cela illusoire de vouloir en présenter tous les apports. On se limitera à souligner certains points, en ayant conscience du caractère arbitraire de cette sélection, propre aux intérêts et attentes de l'auteur du présent compte rendu.

6. M.-L. DERAT, *Le Domaine des rois éthiopiens (1270-1527). Espace, pouvoir et monachisme*, Paris, 2003.

Loin de l'image d'une parenthèse dynastique, Marie-Laure Derat inscrit les Zagwé dans le temps long de l'histoire éthiopienne, minimisant les ruptures pour mettre en valeur les continuités. L'émergence de la dynastie est inscrite dans un double mouvement remontant au ^{vi}^e siècle : la « lame de fond » (p. 259) de la christianisation en profondeur du pays, que l'archéologie incite à poursuivre jusqu'au ^{xi}^e siècle, et le processus de fragmentation des pouvoirs consécutif au déclin d'Axoum. Loin de se poser en rupture avec le passé, les souverains Zagwé élaborent une double légitimité par « un travail mémoriel pour se situer dans l'héritage aksoumite » (p. 258) et la reprise de la titulature ancienne (et encore assez mystérieuse) de *hadani*. À l'inverse, l'importance de la chute de la dynastie et de son remplacement par les Salomoniens est nuancée, au point d'en faire une « fiction historique » (p. 200). Parler de « fiction politique » aurait sans doute été plus approprié : poursuivant des thèses déjà élaborées dans son précédent ouvrage, l'auteure montre que la rupture entre les deux dynasties fut exagérée sinon construite par la deuxième pour renforcer sa légitimité, alors que les textes les plus proches de l'événement n'en font pas un événement majeur.

Bien des aspects administratifs et idéologiques des Salomoniens se retrouvent d'ailleurs chez les Zagwé. C'est là le deuxième apport de l'ouvrage : la dissection patiente des sources permet à l'auteure de mettre en valeur une organisation construite et fonctionnelle du royaume, tant sur le plan des mécanismes du pouvoir que de leur légitimation. Les listes de garants des donations mettent en lumière l'existence d'une véritable aristocratie, laïque comme ecclésiastique, au service du roi qui gouverne le royaume et lui garantit un « degré d'organisation et d'élaboration important » (p. 133) dès les premiers temps de la dynastie. Le pouvoir du roi Lalibala semble construit, en partie au moins, sur la légitimité de sa femme, plusieurs fois mentionnée à ses côtés, au point qu'il est possible de faire d'elle la « clef de voûte du pouvoir de son époux » (p. 151). Mais la légitimité a aussi des ressorts spirituels, en particulier le sacre, sans doute institué par Lalibala, peut-être dans la ville même d'Axoum, pour renforcer le prestige de son pouvoir. Le site de Lalibala et ses nombreuses églises monolithiques semblent la consécration de cet appareil idéologique : le roi en fait une *imitatio* de Jérusalem avec une rivière Jourdain et une église du Golgotha, mais aussi un tombeau d'Adam, pour faire du « royaume d'Éthiopie un nouvel Israël, gouverné par un souverain issu du premier homme et de Jésus Christ, garant de l'orthodoxie chrétienne » (p. 186). Au vu du degré d'aboutissement du système de gouvernement, sur un plan pratique comme idéologique, il ne semble pas abusif de faire des Zagwé les véritables fondateurs du puissant royaume chrétien d'Éthiopie au Moyen Âge.

Cet ouvrage propose donc une véritable réhabilitation des Zagwé, d'autant plus nécessaire que leurs successeurs s'attaquèrent à eux en récusant les fondements de leur idéologie : le lien avec Aksoum et, par-delà, avec les rois bibliques. Un tel acharnement à prouver leur illégitimité en dit long sur les difficultés d'affirmation des « parfaits étrangers » (p. 256) salomoniens. L'ouvrage analyse finement la construction par étape de sa propagande jusque dans ses conséquences les plus contemporaines, notamment la volonté – dénuée de tout fondement historique – de rattacher les Zagwé au peuple couchitique des Agaw face aux Salomoniens sémitiques. Le mouvement de sanctification de la dynastie n'est contradictoire qu'en apparence. Il est en partie une réponse à cette historiographie négative dominante, mais il intègre complètement l'idée d'illégitimité des Zagwé et demeure concentré sur quelques souverains (deux avant le ^{xv}^e siècle, deux autres plus tardivement), sans créer de « sainteté dynastique originelle et intrinsèque » (p. 322). Les deux historiographies sont plus parallèles que concurrentes, formant deux faces d'une même construction postérieure, si bien menée qu'elle est demeurée la base de la vision des Zagwé jusque dans l'historiographie la plus récente.

Le principe de l'ouvrage fait sa richesse : remettre en cause l'historiographie dominante en assumant l'idée que de nombreuses questions demeurent irrésolues, que la plupart des conclusions ne sont que des hypothèses et que de nouvelles découvertes (archéologiques notamment) viendront nécessairement compléter, corriger, voire contredire certaines de ses affirmations. Laissons à chaque spécialiste la charge de critiquer ou discuter tout ou partie de ce vaste travail. Il semble difficilement imaginable que les chercheurs sur l'Éthiopie ancienne puissent se passer désormais d'une lecture précise de cet ouvrage, ne serait-ce que pour se reporter aux sources, publiées avec attention, pour se référer aux analyses, menées avec rigueur, ou pour se positionner sur les hypothèses, présentées avec clarté.

Pourquoi, en fin de compte, proposer le compte rendu d'un livre dont la lecture est obligatoire pour les spécialistes, mais loin des préoccupations de tous les autres historiens ? L'intérêt de la synthèse de Marie-Laure Derat dépasse le cercle étroit des historiens éthiopiens. Le règne des Zagwé favorise d'abord l'ouverture, ou plutôt la réouverture, de l'Éthiopie sur le monde. Le déclin d'Axoum coïncide en effet avec une forte diminution des contacts réguliers entre le monde éthiopien et ses voisins. À partir du ^{xr} siècle, dans les sources égyptiennes, les informations sur les rois éthiopiens deviennent de plus en plus nombreuses, puis précises, des inscriptions signalent la présence de communautés musulmanes au cœur des territoires chrétiens du Tigray, les mentions de pèlerins éthiopiens vers Jérusalem se multiplient... Les conséquences de cette intensification des relations pour le royaume éthiopien furent sans doute nombreuses, même si difficiles à apprécier à partir des sources disponibles et d'ailleurs très peu abordées dans ce livre. Cette ouverture offrit également des perspectives nouvelles au reste du monde : connaissances géographiques renouvelées, plus grande disponibilité de certains produits commerciaux, nouvelles perspectives géopolitiques... Rapportée par des pèlerins à Jérusalem dès la fin du ^{xii} siècle, la présence de royaumes chrétiens dans la haute vallée du Nil joua ainsi un rôle déterminant dans la fascination de l'Occident médiéval pour les terres africaines et participa à l'élargissement des horizons occidentaux, plusieurs décennies avant la constitution de l'Empire mongol.

En s'intéressant à la question de la royauté sacrée et de son élaboration, Marie-Laure Derat s'inscrit dans l'héritage revendiqué d'Ernst Kantorowicz, Jacques Le Goff ou Gilbert Dagron pour en approfondir les questionnements. Construction historiographique *a posteriori*, la sainteté des rois Zagwé est également préparée par les Zagwé eux-mêmes, qui fondent leur idéologie sur une relation spéciale au divin, par leur ascendance adamique et salomonienne comme par leur fonction – même s'il semble que la figure du roi-prêtre soit une construction postérieure. Elle procède enfin d'une dévotion populaire spontanée sur le site de Lalibala avant la fin de la dynastie. L'élaboration de la royauté sacrée est donc rendue dans toute sa complexité : elle traverse les temporalités (inscription dans le passé, légitimation dans le présent, projection dans l'avenir) et naît à la convergence de plusieurs tendances différentes (religiosité populaire, construction politique, opposition dynastique).

Enfin, la méthode employée, quoique classique, mérite une attention particulière. Séparer l'étude d'un événement de la construction de sa mémoire relève de l'analyse historique classique. Les tensions et combinaisons entre les différentes mémoires des Zagwé offrent cependant un parallèle clair et stimulant qui gagnerait à inspirer d'autres études sur la multiplication des saints mérovingiens dans la Francie carolingienne, sur l'exaltation des Omeyyades à Cordoue face à leur dénigrement à Bagdad, sur les perceptions concurrentes de certains épisodes de la première croisade... Trois exemples, parmi bien d'autres, qui prouvent à quel point il serait dommage de cloisonner étroitement les champs de recherches historiques et de cantonner la lecture de ce stimulant ouvrage aux (trop rares) spécialistes de l'Éthiopie médiévale.

Benjamin WEBER (Université de Toulouse)